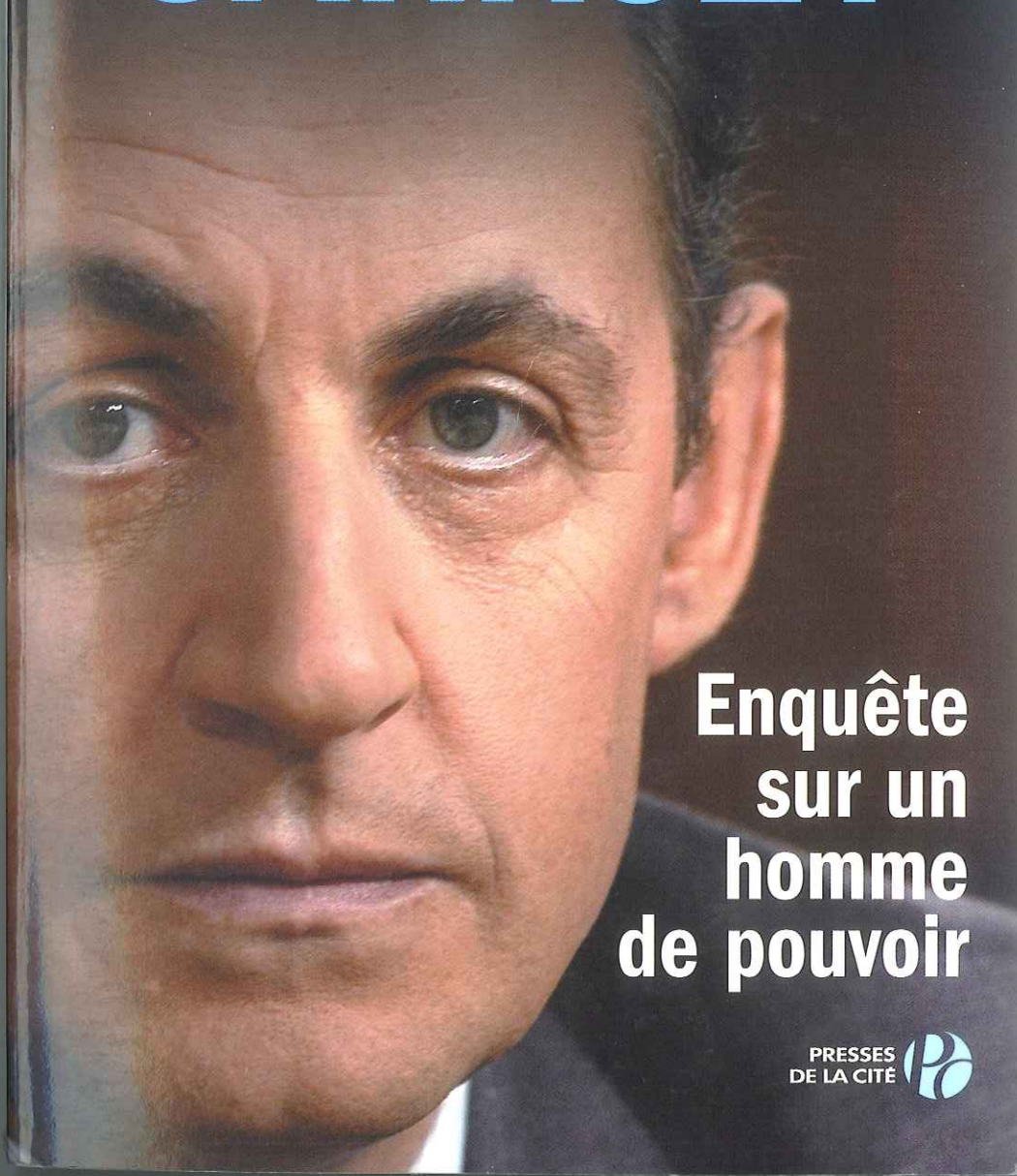


Frédéric Charpier

# NICOLAS SARKOZY



Enquête  
sur un  
homme  
de pouvoir

PRESSES  
DE LA CITÉ



Frédéric Charpier  
**NICOLAS SARKOZY**

**Sa vie, son action politique, ses idées. Tout semble limpide chez Nicolas Sarkozy. L'homme ne cache rien, il est direct, spontané, énergique...**

Ce portrait flatteur résulte avant tout du formidable système médiatique que Nicolas Sarkozy a déployé autour de lui. Jamais les médias n'auront à ce point contribué à créer, en France, un homme politique, à tracer et à nourrir son destin, à fabriquer sa légende et sa popularité. Mais surexposition médiatique ne rime pas forcément avec transparence.

Qui est le véritable Nicolas Sarkozy ? Un authentique réformateur ou un manipulateur sectaire ? Qui sont les hommes qui l'entourent et qui l'inspirent ? Enfin et surtout, quelles sont réellement ses idées ? Son bilan est-il bien celui qu'il met en avant ?

Une enquête fouillée, un livre sans concessions, indispensable en prévision des futures élections présidentielles.

Journaliste d'investigation, Frédéric Charpier est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment *Génération Occident* (Seuil, 2005).

ISBN 2-258-06880-0



9 782258 068803

[www.pressesdelacit](http://www.pressesdelacit)

NICOLAS SARKOZY HISTOIRE D'UNE BULLE 1  
CHARPIER F.  
01528620

**PRIX FNAC 18,05 EUR**

PRIX EDITEUR 19 EUR



782258

068803

HISTO  
6110 349905 17/05/06 cce FNAC4004



Tricon, moins connu que les autres, est l'indéracinable maire de Bois-Colombes. De 1970 jusqu'à sa mort, survenue en 1990, il a eu la haute main sur les finances des Hauts-de-Seine. On lui prête, alors qu'il était trésorier du conseil général, cette phrase empreinte d'inquiétude et de résignation : « Ces frais d'études, c'est ça qui m'emmerde le plus à signer. » Ce qui le gênait moins était dans son bureau de la mairie cette photo qu'il exposait le montrant sous l'Occupation entouré de SS. Le maire de Courbevoie, Charles Desprez, ancien partisan de l'Algérie française et ami du promoteur Christian Pellerin, affiche sans vergogne son soutien à la politique d'apartheid menée en Afrique du Sud. Il met souvent en avant sa déportation à Dachau mais il évite d'indiquer qu'il y a été envoyé après avoir été surpris par la police en train de siphonner de l'essence.

Jean-Pierre Fourcade, le maire de Saint-Cloud puis de Boulogne, considéré par ses pairs comme aussi honnête et travailleur que rigide, appartient lui aussi à la noble confrérie. Tout comme André Santini, le maire d'Issy-les-Moulineaux, porté à la tête du Syndicat des eaux d'Ile-de-France par la volonté de Charles Pasqua et de Guy Dejouany, alors patron de la Compagnie générale des Eaux (CGE)<sup>1</sup>. Ou bien encore le maire de Vanves, un ancien médecin colonial réputé pour sa grande émotivité, et aujourd'hui disparu. Enfin, un de ceux qui comptent le plus au côté de Peretti, Charles Ceccaldi-Raynaud, le maire de Puteaux, ville qui, avec celle de Neuilly, constitue la sixième circonscription des Hauts-de-Seine, celle dont Nicolas Sarkozy a été le député depuis 1988.

1. Rapporté par Yvan Stéfanovitch dans son livre, *L'Empire de l'eau*, Ramsay, 2005.

Ceccaldi-Raynaud appartient lui aussi à la race des barons de petite taille, encore aujourd'hui très nombreux dans le 9-2, qu'il compense par une grande habileté et une étonnante ténacité. Ce Bastiais d'origine a grandi au Maroc puis a fait ses études à Alger avant d'y entamer une carrière politique... à gauche, ou plus précisément à la SFIO. Ce politicien au long cours sinueux a connu une existence mouvementée. Diplômé de droit, avocat puis commissaire de police, il fait sa carrière à Alger dans l'administration de son gouvernement général. Il passe alors pour un des hommes les plus influents de la SFIO algéroise, même s'il a affiché un temps une fibre « mendésiste » et a appartenu au Club des Jacobins, composé essentiellement de francs-maçons et fondé par Charles Hernu en 1951.

Moins d'un mois après le coup du 13 mai 1958 qui remet de Gaulle en selle, Ceccaldi-Raynaud s'embarque sur un bateau et émigre définitivement en métropole, où il obtient, au bout de quelques mois, le poste de directeur de l'Office municipal HLM de... Puteaux. Neuf ans plus tard, il devient maire de la ville, détrônant celui qui lui avait mis le pied à l'étrier, le socialiste Georges Dardel, longtemps sénateur-maire de Puteaux. En politique, tuer celui qui vous a fait semblé être une règle d'or. Mais la carrière de Ceccaldi-Raynaud plafonne. Elle le conduit au Sénat, mais pas au-delà. Il ne sera ni ministre ni secrétaire d'Etat, pas même président du conseil général des Hauts-de-Seine. Fatalité ? Une affaire semble lui avoir définitivement fermé certaines portes. Une histoire que Ceccaldi-Raynaud n'a jamais oubliée. En février 2004, lorsque la police financière perquisitionne ses bureaux de sénateur des Hauts-de-Seine, dans le cadre de deux affaires judiciaires instruites à Nanterre, elle exhume des placards un gros dossier qui recèle des



dizaines de coupures de presse soigneusement classées dans des chemises. Nostalgie ou goût des archives bien tenues, le vieux sage du palais du Luxembourg n'a rien jeté. Tous ces vieux papiers qui ont à peine jauni évoquent ou relatent la « fusillade de Puteaux », cette vieille histoire qui figure en bonne place dans les annales politico-judiciaires de l'après-68. Elle se situe dans un contexte de combat fratricide et sans merci qui oppose alors les partisans de l'ancien maire socialiste de Puteaux, Georges Dardel, à ceux de Ceccaldi-Raynaud. Dans la nuit du 26 au 27 février 1971, c'est l'escalade : un homme tombe à terre, tué par arme à feu. Salah Kaced était serrurier et avait trente et un ans. Sept blessés se retrouvent eux aussi à terre. L'enquête de police implique dix-sept personnes, dont la plupart sont des employés municipaux, des amis ou encore des parents de Charles Ceccaldi-Raynaud<sup>1</sup>.

Trente-quatre ans plus tard, ce dernier semble n'avoir pas oublié cette pénible affaire qui l'a, en son temps, inévitablement atteint. Comme hier, il reste un homme puissant et incontournable<sup>2</sup>. Bien qu'il ait abandonné la mairie à sa fille, en avril 2004, à défaut, dit-on, d'avoir pu la céder à son fils, décédé en Corse accidentellement en chutant de son tracteur, il règne toujours sur son fief de Puteaux. Même vieillissant, il demeure un des barons les plus influents du 9-2, avec lequel le tout-puissant Nicolas Sarkozy a dû composer. Nul ne saurait, en effet, se faire élire au premier tour député de la sixième

1. *Le Nouvel Observateur* (n° 364) du 1<sup>er</sup> novembre 1971, article de René Backmann.

2. Voir site [monputeaux.com](http://monputeaux.com).

circonscription des Hauts-de-Seine sans les voix de Ceccaldi-Raynaud !

Voilà les principales huiles influentes de droite du 9-2 conviées autrefois aux déjeuners de Chez Mommaton. Mais parmi ces fumeurs de cigares, un dernier intrigue. Celui-là n'est ni un notable de droite ni un élu du 9-2. Le socialiste, avocat et inséparable ami de François Mitterrand, Roland Dumas, a en effet droit lui aussi à son couvert. Mais à quel titre s'assied-il à la table des barons du 9-2 ? Son amitié avec Achille Peretti ne peut expliquer seule sa présence ni même la qualité de franc-maçon qu'il partage avec le maire de Neuilly et celui de Puteaux. Y représenterait-il alors les rares éminences socialistes du département, comme l'ancien trotskiste et figure de proue du courant proatlantiste du PS, Robert Pontillon, le député-maire de Suresnes ? Un ancien habitué de la tablée le suggère en ajoutant : « Il est toujours utile d'avoir le contact. »

La plupart de ces hommes tirent ou ont tiré leur puissance du tas d'or sur lequel ils sont assis, depuis le vote de la première loi sur la décentralisation qui a donné aux départements de nouveaux pouvoirs. Ils la doivent aux grandes opérations immobilières des années 1970. A cette ruée vers l'Ouest parisien qui a fait surgir dans le 9-2, pour le grand plaisir des bétonneurs et des bureaux d'études, le quartier de la Défense, avec son CNIT, son paysage simili new-yorkais hérissé de tours et plus tard son arche monumentale. Le 9-2 s'est transformé en un véritable gisement fiscal pour les villes et le conseil général. Il y puise d'énormes revenus provenant de la taxe professionnelle. Cette grande mutation urbaine qui s'est faite au détriment des logements sociaux a été



conduite par l'Établissement public pour l'aménagement de la région de la Défense, l'Epad, créé en décembre 1958, et dont le conseil d'administration se compose de représentants de l'État et d'élus locaux dont les maires de Puteaux, Courbevoie, Nanterre et Neuilly. Trois d'entre eux sont des habitués de Chez Mommaton et appartiennent au Club des 21. Seul celui de Nanterre, un communiste, n'a pas droit aux gros cigares.

Alors qu'au début des années 1980 la « bande à Pasqua » s'apprête à déferler sur les Hauts-de-Seine, Nicolas Sarkozy fait grise mine. Depuis 1978, le RPR multiplie les échecs et traverse une période de vaches maigres. La carrière de Sarkozy stagne. Certes, il s'est fait de nouvelles relations, connaît le dessous de certaines cartes et les lieux de pouvoir discrets, et il a pris du galon dans l'appareil. En 1980, on l'a promu à la tête du Comité de soutien des jeunes gaullistes à la candidature de Jacques Chirac. Il a rencontré alors Edouard Balladur et s'est lié à cet ancien collaborateur de Georges Pompidou qui a refait surface et conseille le maire de Paris. Mais, l'année suivante, François Mitterrand a été élu. En 1981, la gauche détient tous les pouvoirs, à l'exception du Sénat. A vingt-six ans, Sarkozy est à la croisée des chemins. Il lui faut désormais penser à son avenir professionnel. Il choisit le barreau et passe son certificat d'aptitude à la profession d'avocat. Il entre au cabinet de Guy Danet, un avocat bien introduit au Racing Club de France, lieu de rendez-vous très prisé de la grande bourgeoisie. Du côté de sa carrière politique, en revanche, Sarkozy ne peut que constater qu'elle marque un coup d'arrêt. Il ne peut guère espérer mieux qu'être réélu conseiller de Neuilly aux élections municipales

prévues en 1983. Or tout laisse croire que la droite va reconquérir des positions perdues en 1977 et en remporter d'autres. En mars 1983, ce qui était annoncé se confirme : soixante et une communes de plus de 30 000 habitants passent ou repassent à droite. Sarkozy ronge son frein. Certains de ses amis sont à la fête : Balkany remporte la mairie de Levallois-Perret, Devedjian celle d'Antony. A Neuilly, Achille Peretti a été réélu maire avec 82 % des voix, un score de maréchal, auquel il est habitué et qu'il a commenté sagement et avec humour : « On ne meurt jamais d'une indigestion de voix. » Nicolas Sarkozy n'a pour se consoler que sa progression dans la hiérarchie municipale : il est devenu le septième maire adjoint. Il le serait resté encore quelque temps sans un coup du sort providentiel : le 14 avril 1983, à peine réélu, Achille Peretti décède dans la soirée d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-douze ans.

La logique voudrait que Pasqua succède à son vieil ami Peretti<sup>1</sup>. Depuis longtemps, il vise la succession de son compatriote corse. Afin d'y être prêt, il a quitté Paris et pris un appartement près de l'île de la Jatte, où il réside depuis 1981. Selon William Abitbol, à l'époque proche de Pasqua, celui-ci a même été « légitimé » de fait par

1. Pour le récit de la prise de Neuilly par Sarkozy, nous empruntons au livre de Jean-François Probst, *Chirac et dépendances*, Ramsay, 2002, et à l'entretien qu'il nous a accordé. En 1983, Probst est le bras droit de Pasqua, le secrétaire du groupe RPR au Sénat, et il vient d'être élu à la mairie de Bois-Colombes, dont il sera bientôt le maire. Il est depuis de nombreuses années un fidèle de Jacques Foccart, autrefois chargé des affaires africaines et malgaches à l'Élysée et homme lige des services secrets français. Récit complété par les témoignages de deux élus de Neuilly, un de l'UDF, aujourd'hui membre du Front national et élu du conseil régional d'Île-de-France, Jean-Richard Sulzer, une autre, Lucienne Buton, membre depuis trente ans de la section du Parti socialiste de Neuilly.